

1

NOUVELLE LUNE. DIMANCHE 13 JUIN
STONEHENGE

La brume s'élève en tourbillons vaporeux au cœur de la nuit du Wiltshire. Sur la plaine qui s'étend à perte de vue, des Guetteurs dissimulés sous un capuchon regardent le ciel pour surprendre le premier éclat du croissant de lune. C'est la nouvelle lune, dévoilant à peine une lueur d'un blanc virginal, enveloppée sous l'épais voile de ciel noir.

À l'horizon, un visage pâle remue sous son capuchon, une torche enflammée est brandie par une main parcheminée, des murmures feutrés mais pressants sont transmis d'un Guetteur à l'autre. Le sacrifice peut avoir lieu. La victime a été amenée après son jeûne. Sept jours sans nourriture. Sans aucune lumière, ni aucun son. Sans le moindre contact physique, ni la moindre odeur. Son corps a été lavé de toute impureté. Tous ses sens sont aiguisés. Son esprit est totalement absorbé par son destin.

Les Guetteurs sont revêtus d'une toile de bure tissée à la main et ceinturée d'une tresse de fibres végétales, ils sont chaussés de peaux d'animaux grossièrement taillées. C'est la coutume des anciens, les créateurs de la Confrérie.

Les Nettoyeurs débarrassent l'homme de ses vêtements crasseux. Il quittera ce monde comme il y est entré, sans rien de plus. Ils ôtent une bague de son doigt. Une montre de son poignet. Et de son cou,

une chaîne en or grossière au bout de laquelle pend le symbole d'un faux Dieu.

Tandis qu'il résiste encore, ils le portent jusqu'à la rivière et l'immergent. L'eau froide pénètre dans sa bouche, elle gargouille et écume dans ses poumons viciés. Il lutte comme un poisson affolé, à la recherche d'un courant plus clément pour échapper aux mains de ses ravisseurs.

Cela n'arrivera pas.

Une fois purifié, on le traîne, hoquetant, sur le rivage. Les Porteurs s'abattent sur lui et l'attachent avec des lanières d'écorce à une civière en pin, cet arbre si noble issu, comme eux, de l'âge de glace. Ils le hissent sur leurs épaules, le portent comme des hommes fiers et dévoués porteraient le cercueil d'un frère aimé. Il est précieux à leurs yeux.

Leur marche est longue – plus de trois kilomètres. Vers le sud de l'ancien campement de Durrington, puis en direction de la grande avenue, avant de rejoindre le site où se trouvent les pierres bleues et les blocs de sarsen¹ de quarante tonnes.

Les Porteurs ne se plaignent pas. Ils connaissent la douleur endurée par les anciens lorsqu'ils ont transporté les énormes pierres sur des centaines de kilomètres. Les astronomes architectes ont parcouru péniblement collines et vallées, traversé les mers houleuses. Avec des bois de cerf et des omoplates de bovins, ils ont creusé le fossé où se trouve désormais l'enceinte circulaire. À la suite des Porteurs, viennent les Disciples. Tous des hommes. Tous vêtus de robes de bure à capuchon. Ils sont venus de toute la Grande-Bretagne, d'Europe et des quatre coins du globe. Car ce soir c'est le premier sacrifice du nouveau Maître de l'enceinte. Une offrande aux Dieux attendue de longue date, et qui viendra apporter

1. Variété de grès local et, par extension, les monolithes eux-mêmes. (N.d.T.)

une nouvelle jeunesse à la force spirituelle des pierres.

Les Porteurs marquent une pause devant la Pierre-talon, le bloc de grès massif incliné qui abrite le Dieu du ciel. Il éclipse tout ce qui l'entoure, excepté les gigantesques sarsens qui s'élèvent à soixante-dix mètres de là.

Au centre du portail mégalithique, les flammes d'un bûcher vacillent dans l'obscurité. Le feu tente de saisir la lune du bout de ses doigts de fumée et illumine le Maître de l'enceinte qui élève les bras vers le ciel. Il marque une pause puis, décrivant lentement un arc avec ses mains, tient à distance le mur d'énergie qui s'érige entre lui et les imposants trilithes, disposés en fer à cheval.

— Ô grands Dieux, je ressens votre présence éternelle. Notre Mère éternelle la Terre, notre Père suprême le Ciel, nous sommes réunis pour vous témoigner notre adoration et nous nous agenouillons en votre présence.

La congrégation secrète des silhouettes encapuchonnées tombe silencieusement à genoux.

— Nous, vos enfants obéissants, les Disciples des Esprits sacrés, nous sommes réunis ici au-dessus des os de nos ancêtres pour vous honorer et vous montrer notre dévotion et notre loyauté.

Le Maître frappe dans ses mains, qu'il garde jointes au-dessus de sa tête, les doigts pointés vers les cieux en signe de prière. Les Porteurs se relèvent. Une fois encore, ils hissent sur leurs épaules le jeune homme nu attaché à la civière primitive.

— Nous vous remercions, vous tous grands Dieux qui veillez sur nous et nous bénissez. En votre honneur et en celui de nos ancêtres, nous vous dédions ce sacrifice.

Les Porteurs entament leur dernière marche à travers les arches de pierres géantes vers le lieu du sacrifice, situé sur la ligne du solstice.

La Pierre des sacrifices.

Ils déposent le jeune homme sur la longue dalle grise. Le Maître de l'enceinte baisse les yeux et, les mains jointes, touche le front du

sacrifié. Il n'a pas peur de regarder ses yeux bleus emplis de terreur. Il s'est préparé à bannir tout sentiment de compassion. Comme un roi exilerait un traître.

Puis, les mains toujours jointes, il décrit lentement des cercles au-dessus du visage de l'homme tout en continuant à prononcer les paroles du rituel.

— Au nom de nos Pères, de nos Mères, de nos protecteurs et de nos mentors, nous t'absolvons de tes péchés terrestres et par ton sacrifice mortel, nous purifions ton esprit et hâtons ton voyage vers la vie éternelle au paradis.

C'est seulement à cet instant que le Maître de l'enceinte sépare ses mains et les écarte d'un geste ample. Il est éclairé d'un côté par la blancheur cadavérique de la lune, et de l'autre par la couleur rouge sang du feu. Son corps est en harmonie avec la phase lunaire. Sa silhouette se détache sur les immenses pierres et prend la forme d'un crucifix.

Dans chacune de ses mains tendues, les Porteurs placent les instruments sacrés. Le Maître de l'enceinte s'en saisit, ses doigts se referment sur les manches en bois poli taillés il y a des siècles.

La première hache de silex frappe la tête du sacrifié.

Puis la deuxième.

Et, de nouveau, la première.

Les coups pleuvent jusqu'à ce qu'os et peau se brisent comme une coquille d'œuf. À la mort du sacrifié, des hurlements s'élèvent au sein de la foule. Une acclamation triomphante rugit lorsque le Maître recule, les bras grands ouverts pour qu'ils voient sa robe et sa chair maculées de sang sacrificiel.

— Tout comme vous avez versé du sang et brisé des os pour assembler ce portail divin afin de nous protéger, nous versons notre sang et brisons nos os pour vous.

Un par un, les Disciples s'avancent. Ils trempent leurs doigts dans le sang du sacrifié, puis s'en marquent le front. Ensuite, ils

regagnent le cercle principal et embrassent les trilithes.

Bénis et marqués par le sang, ils s'inclinent avant de disparaître en silence dans l'obscurité des champs du Wiltshire.